

## Inauguration à Thônex

**Des voisins sceptiques témoignent aux côtés d'habitants aspirant, eux, à résider sur place.**

**Fedele Mendicino**

Léon est né en 1940, trois ans plus tôt que son épouse Christiane. Assis sur le banc d'un arrêt de bus flambant neuf, les retraités devisent et observent les nouveaux bâtiments du quartier de Belle-Terre inaugurés samedi à Thônex: «On habite la commune depuis 56 ans, relève l'ainée au brushing impeccable, c'était un village à la campagne. À la place de ces immeubles, il y avait des plantations de choux, partout. Partout ça sentait le chou. Je m'en souviens très bien. Et aujourd'hui ben voilà.» Léon précise d'emblée: «Ce n'est pas moche attention. Au contraire. Mais c'est un peu loin et je crains l'effet «cité», un peu comme en France. On verra bien.»

**«Comme une carcasse»**

Devant les aînés, les premiers visiteurs de cette journée portes ouvertes défilent sur une interminable avenue, style banlieue soviétique. Les arbres, encore maigrichons procurent moins d'ombre que les froides et vides barres d'immeubles. Herminia vit en face de Belle-Terre: «Aucune envie d'y habiter, tranche-t-elle avant même de poursuivre la conversation. Pour l'instant, c'est comme une carcasse. On ne sait pas comment c'est à l'intérieur.» Les petits-enfants, eux, adorent. Ils veulent habiter là, disent-ils en montrant une façade de fenêtres carrées. Là, c'est «le Môle», à côté des «Aravis», les logements qui donnent sur le sud en direction des montagnes. Deux immeubles appréciés par Hélène («Je vous donne mon deuxième prénom. Ça va?»). La retraitée s'est inscrite en mars pour un trois-pièces: «Je vis seule, ce serait parfait». Elle attend toujours une réponse: «Je suis confiante. Il faut bien, non?»

Médecin, Mohamed Benkabouche a aussi postulé il y a six mois. «En famille, on vit dans un quatre-pièces au centre-ville à Genève. Les enfants doivent dormir dans la même chambre. Je suis très éloigné de mes patients qui vivent justement dans le secteur des Trois Chênes et que je dois parfois voir à domicile. J'espère qu'on aura l'appartement, ça nous changera la vie.» Pour doper leur dossier, le docteur a demandé à ses enfants de dessiner leur futur logement: «Lundi, j'envoie leurs œuvres pour montrer qu'on est tous très motivés.»

Savo et Gabrielle Cokic, qui travaillent aussi dans le domaine médical, briguent un six-pièces: «On payerait carrément 1000 francs de moins qu'actuellement à Thônex. Une sacrée différence. Ici c'est plus calme, plus sûr pour une vie de famille. Et l'école est sur place.» En revanche, tous les candidats interrogés peinent à se représenter

# Belle-Terre, un nouveau quartier entre convoitise et rejet



**Samedi, les habitants de la commune ont défilé le long de l'avenue centrale. En haut à droite, Savo et Gabrielle Cokic, accompagnés de leurs enfants, se sont inscrits pour obtenir un appartement dans le quartier. Tout comme Mohamed Benkabouche et sa famille (en bas à gauche).** PIERRE ALBOUY/FME

l'intérieur désiré. «On n'a vu que les plans», déplore Favio. Au stand du Comptoir Immobilier, pris d'assaut par les visiteurs, on répond très professionnellement aux mêmes questions à la chaîne: «Oui, il reste quelques appartements. Oui, vous aurez des réponses à la fin du mois. Oui, il y a aura ensuite d'autres logements proposés.»

**Une irréductible voisine**

Au guichet d'informations des TPG, les curieux se suivent et se ressemblent: ils s'interrogent sur les temps de parcours, les nouveaux arrêts et les tarifs. Les flyers en tout genre se distribuent à la pelle. Herminia, elle, n'en a pas besoin: «J'habite à 500 mètres, je vous dis, assène l'infirmière galicienne à la retraite. Mais je ne bougerais pas de

mon appartement. J'y suis depuis 40 ans, peut-être un peu par nostalgie. Voyez devant ces immeubles-là, il y avait des pommiers, des noyers aussi. On venait parfois piquer des noix», rit-elle. L'autre jour, son ancienne voisine, qui a déménagé à Vercorin, est venue lui rendre visite et a découvert le nouveau quartier: «Horrible, elle m'a dit. En revanche, elle regrette la vie et la convivialité de notre immeuble.»

Andrée l'écoute amusée. Habitante de Chêne-Bougeries depuis 1954, elle a fait le déplacement sans convoiter de logement. Juste pour manger une crêpe et faire un brin de causette, par exemple avec Herminia qu'elle ne connaissait pas. «J'espère qu'il y aura une Migros ici, renchérit la remuante Espagnole. De toute fa-

çon, faut pas se leurrer, les gens ici vont prendre leur voiture pour se retrouver dix minutes plus tard chez Leclerc.»

Lawrence voulait accéder au site qui accueille, depuis vendredi déjà, des manifestations ludiques et artistiques en tout genre: «J'ai oublié ma carte d'identité, mais j'ai mon green pass.» Refusé. «J'ai dû rebrousser chemin. De toute façon, ici je m'y retrouve plus avec tout ce béton.»

Herminia de conclure: «On est encore au début, une fois que les arbres de l'avenue auront poussé et que les gens s'installeront, la vie suivra son cours. C'est comme ça.» Pressée par ses petits-enfants, impatients d'assister aux festivités, la retraitée prend congé de la compagnie: «Ah, la jeunesse!»

## Des bénévoles pêchent 1890 kilos de déchets dans le lac

**Environnement**  
**Près de 200 personnes ont œuvré malgré une météo capricieuse.**

L'opération Genève Action Lac Propre a permis à près de 200 bénévoles de sortir 1890 kilos de déchets du lac. Organisée par l'association Aqua Diving, cette récolte de la honte a été présentée dimanche en fin de journée devant les Bains des Pâquis. Dans ce triste

butin figuraient 570 bouteilles en PET, 582 canettes en aluminium, 350 bouteilles en verre, neuf téléphones, sept paires de lunettes, un appareil photo professionnel, un cône de chantier, quatre pneus, une table, une chaise de bureau, un vélo et 35 briquets, a indiqué dimanche Patty Moll, responsable de cette action.

Les bénévoles ont aussi ramené un dentier, une chaussure de ski, un container, trois parapluies, 50 kilos de textile, deux

caddies, des enjoliveurs, une barrière, 430 mégots et des objets en tous genres. À noter aussi que les masques chirurgicaux déjà bien présents en 2020 (112) sont toujours plus nombreux à finir au fond du lac: 136 cette année.

L'association a également ramonté un coffre-fort et des munitions qui ont été remis à la police. Les déchets ont été récoltés principalement du côté de la rive droite, au fond de l'eau par des plongeurs et également sur les ro-

chers le long de la rive. Quelques sites de la rive gauche ont aussi été nettoyés. Au total 1890 kilos ont été ramassés contre 1190 kilos en 2020. Cette nette hausse est due aux gros objets qui ont été ramontés.

Ce nettoyage du lac a eu lieu en même temps que le clean-Up Day qui a mobilisé près de 45'000 personnes en Suisse vendredi et samedi. Cette journée a aussi lieu samedi au niveau mondial. Plus de 180 pays y participent. **ATS**

PUBLICITÉ

**Tribune de Genève | Concours**



PAR INTERNET  
Rendez-vous sur : [www.tdg.ch/club/concours](http://www.tdg.ch/club/concours)

Délai de participation jusqu'au 23 septembre à 12h  
Conditions sous [www.tdg.ch/club/concours](http://www.tdg.ch/club/concours)

